

En latin, sur parchemin, Italie, Bologne (ou Florence?), vers 1400-1410:  
315 x 221 (220 x 135) mm: AB + 185 + CD feuillets: 34 à 40 lignes pour  
les cahiers 1 à 19, 47 lignes au cahier 20, réglées à la pointe sèche.  
Collation: 1<sup>6+1</sup>, 2 - 5<sup>10</sup>, 6<sup>10+1</sup> - fo. 49 ajouté, 7 - 18<sup>10</sup>, 19<sup>4</sup>, 20<sup>2+1</sup>,  
réclames horizontales sauf aux cahier 1, 19 et 20.

Reliure: le manuscrit était relié dans une reliure du 19e siècle  
portant les armoiries du Duc de Devonshire et fait par C. Lewis; à  
présent il est sans reliure; tranches dorées.

2° folio: vissu transpadadu(m)

### TEXTE:

- A: Préface (fos.1 - 7v): partie du texte visiblement ajoutée après coup.  
La décoration prévue n'a jamais été exécutée.  
Le texte comprend: Praefatium Servii Optimi Commentatoris... qui représente une introduction aux Pastorales et inclus une vie de Virgile; Expositio in buccolicis du même Servius; le texte dit Argumentum Ovidii super omnis libris eneidis; Ovidii praefatus super primo libro Eneidis et la glose de Servius sur les premier ligne de l'Enéide.  
Cette partie du texte est signé au fo. 7v par Angelus Italicus qui a en plus ajouté son commentaire à la glose et à l'Expositio de Servius.
- B: Les Pastorales (fos. 8 - 19): Ecloga prima bucolica commençant par: "Tytire, tu patule..." et se terminant par "...ita capelle." Le dialogue est indiqué par des annotations marginales.
- C: Les Georgiques (fos. 19 - 48v): le texte est sans titre. Il commence: "Quid faciat letas..." et se termine par: "... sub tegmine fagi." Chacun des quatres livres est pourtant précédé par un argumentum sous forme d'un épigramme. Celui du premier livre est attribué à Ovide par un annotateur, celui du troisieme livre aussi mais par le rubricateur (fos. 19 et 33v respectivement).
- E: L'Enéide ( fos. 49 - 182): titre: Publii Virgilii Maronis Mantuum eneidis liber primus incipit, mais ce titre est préfacé par 4 lignes commençant "Ille ego qui quondam...", un texte probablement écrit par Virgile, mais omis plus tard dans la plupart des versions. Le livre I commence: "Arma virumque..." et le livre XII se termine: "...sub umbras. Eplicit liber eneidis deo gratias. Am(en)." Les livres II à XII sont précédés par des vers attribués à Ovide. Au livre II le copieur a omis II, 567-589, au livre III il manque trois lignes après 204: 'hinc Pelopis' et au livre IV 4 lignes manquent après 289 'Gorgonis in medio'.

Ces textes ont été annotés partout; des corrections et gloses ont été faites par le scribe même qui a laissé également un nombre de signes tels que les mains indicatrices (voir Ecriture et Décoration).

F: Texte commençant: "Errant lucilli qui aut boni aliquid nobis aut iudicant..." et se terminant par "...quatuor Ante dictis. Explicit prologus georgicum. deo gracias (sic) Amen." (fos. 183 - 185v). Ce texte fut ajouté par une autre main. Son début vient d'une lettre de Sénèque (Epistolae, 98) et fut cité par un conférencier anonyme (15 ? siècle) qui introduisait l'Enéide ainsi les Georgiques (information glanée dans le catalogue de vente Christie - voir Provenance).  
Le texte même de la conférence s'adresse à une audience qu'on peut supposer monastique, puis qu'il commence: "Carissimi auditores fratres et filii...".

#### ECRITURE:

Le texte est écrit par trois mains. La première du fo. 8 au fo. 182v et la seconde, probablement presque contemporaine, du fo. 183 au fo. 185v, trois feuillets où le texte n'est plus écrit en vers mais en longues lignes de prose. Les premiers 7 feuillets, c'est à dire, la préface sont d'une troisième main. Le scribe principal et de la plus longue partie du texte écrit dans une main gothique (gotica rotunda) à l'encre brune foncée; le texte A fut écrit à l'encre brune légèrement plus claire par une main semi-humanistique et les derniers feuillets portant le texte F furent écrit de nouveau d'une main gothique, mais plus petit que celle du texte principal, par un troisième scribe. Titres et rubriques en rouge partout; versiculi rehaussés de jaune; grandes initiales en rouge et bleu parfois filigranées de la couleur opposée, parfois de violet. Le texte comporte une grande quantité de notes marginales et interlinéaires par diverses mains y inclus celle du scribe principal.

#### DECORATION:

Une grande quantité d'initiales ornées (10 à 20 lignes): ces initiales sont roses sur fond or bruni; les fonds sont entourés de lignes d'encre noire très distinctes. Elles forment au quatre coins des champs de petites pointes étirées. A l'intérieur de ces lettres l'on trouve un décor varié: des feuillages multicolores arrangés de façon symétrique, des têtes de lions (fos. 113v et 157v), des têtes humaines (fos. 40 et 70), des animaux tels qu'un canard (fo. 101). Un grand I au fo. 89v est formé par le corps d'un oiseau fantastique.

Quatre initiales historiées (9 à 12 lignes):

- fo. 8 : Initiale T - la lettre est formée par un arbre et une barre de feuillages roses et placée sur un fond rectangulaire. Ce fond sert pour la représentation d'un paysage dont l'arbre forme le centre. Dans le paysage on voit les bergers Melibé et Tytire avec leur troupeau.
- fo. 19 : Initiale Q sur fond or - la lettre est formée comme les initiales ornées de feuillages roses. Dans sa panse, un fermier tient sur son bras gauche un panier et étale de sa main droite la semence. Derrière lui on aperçoit l'arrière corps d'un bovidé.
- fo. 49 : Initiale A - la plus grande initiale historiée au début de l'Enéide également formée de feuillages roses. Cette lettre

contient la représentation d'un commandant à la tête de son armée (Enée ?). Il est précédé d'un porteur d'étendard jaune comportant un aigle noir. Le cortège se déroule devant un fond bleu filigrané de blanc.

Toutes ces initiales sont accompagnées de décoration marginale. Elle consiste de feuillages multicolores (bleu, rouge, rose, vert et jaune) et est accompagnée de points d'or cernés d'encre noire formant une petite queue. On y voit aussi des fruits et des fleurs ainsi que des têtes grotesques humaines et animales. La décoration la plus large, contournant pratiquement toute la page accompagne l'initiale A du début de l'Enéide (fo. 49); les autres initiales ont la même décoration marginale, mais moins importante.

En dehors de ces décorations, le manuscrit contient, comme déjà indiqué, des dessins à la plume. Ces dessins représentent pour la plupart des mains indicatrices, mais aussi deux schémas:

- fo. 22 : Dessin schématique du globe terrestre montrant les parties habitables et inhabitables du monde. Les légendes semblent de la main du scribe principal.
- fo. 51 : Dessin du mons scopulosus de la côte Lybienne où Enée et ses compagnons se sont réfugiés pendant une tempête (Livre I).

Décoration ajoutée après coup:

- fo. 8 : En bas de page une armoirie (voir Provenance).

#### COMMENTAIRE:

Lors de sa dernière vente le manuscrit a été attribué à Bologne et daté autour de 1400. En effet, le style de la décoration ainsi que celui des personnages rappellent le style des manuscrits bolonais de cette période. Mais, il se peut aussi bien que le manuscrit soit florentin.

La décoration du livre ressemble fortement à celle de deux manuscrits de la Bibliothèque Nationale à Paris. Le Ms. ital. 430, un Libro dell'ingegno della sanità, comporte une décoration marginale pratiquement identique, mais il ne comporte qu'une seule enluminure dont le style est florentin, mais aucune indication de lieu ou de date. Le Ms. ital. 530 est une Comédie Divine datée 1411. Ce livre aussi ressemble fortement à notre manuscrit et semble avoir été écrit à Florence. En outre, il est pratiquement certain que ces oeuvres de Virgile se sont trouvées à Florence plus tard dans le 15<sup>e</sup> siècle (voir Provenance).

Evidemment une telle localisation n'est pas preuve de la production du codex à Florence, et le style des quelques figures dans ses initiales rappellent celui de Niccòlo da Bologna. Il nous semble de toute façon que la véritable importance de ce codex réside dans son texte et dans l'usage qui en a été fait, et non dans sa décoration fort soignée qu'elle soit.

#### PROVENANCE:

Au fo. 8 la marge inférieure comporte une armoirie ajoutée après coup, mais certainement encore au 15<sup>e</sup> siècle. Nous n'avons pas pu tracer cette armoirie et devons de ce fait assumer, comme l'a fait le rédacteur du catalogue de vente Christie's (voir ci-dessous), qu'elle est fantai-

<sup>1</sup> Cette origine nous a été aussi suggérée par le professeur Virginia Brown qui entend étudier le texte dans le futur.

siste. Elle est inscrite dans un quatrefeuille barbé et se présente comme suit: l'écu est divisé en deux par une bande horizontale dans la laquelle on lit le mot ANGELUS écrit en brun sur blanc. en haut un aigle noir, ailes déployées, se montre sur fond beige; en bas une couronne jaune est placée sur fond bleu. Une armoirie similaire, également inscrite ANGELUS, à été signalée dans un manuscrit des comédies de Plautus maintenant à la bibliothèque de l'Escorial (voir P. Guillermo Antolin, Catalogo de los Codices Latinos de la Real Biblioteca del Escorial, III, Madrid, 1913, p.362 - Ms. Q.I.13).

Angelus mentionné dans les armoiries est probablement le même qui a signé deux fois les feuillets ajoutés au début du MS. 133. Mais qui est-il ? Sans en avoir la preuve, nous croyons pouvoir l'identifier avec Niccolò Angeli qui fut né en Toscane en 1448, fut élève de Agostino Dati à Sienne et fit partie, à partir de 1492 du Studio fiorentino des Médicis. Là, il enseigna la littérature grecque et latine et prépara ou ammenta des préfaces des éditions des auteurs anciens qui furent imprimés par les Giunta. Ce personnage se mentionna lui-même dans une lettre dédicatoire adressée à Lorenzo de' Medici dans l'édition des Comédies de Plautus datant de 1514, et il y a d'autres traces de son travail comme annotateur et rédacteur. (voir Dizionario Biografico degli Italiani, III, Rome, 1961, pp. 199ss.). Etant donné l'existence du même écu dans le codex de Plautus à l'Escorial et les activités connues de Niccolò Angeli, il semble parfaitement possible que ce personnage ait pu être le possesseur du MS. 133 dans la deuxième moitié du 15e siècle.

Le manuscrit fit partie de la bibliothèque du Duc de Devonshire au 19e siècle.

Christie's, vente du 6 juin 1974, lot 20.

#### BIBLIOGRAPHIE:

Le manuscrit est mentionné dans la notice de la vente Christie's dans Scriptorium, XXX, 1, 1976, pp. 60 -61; notice signée G.D. (George Dogaer ?).